



## Dossier

Des clowns face aux enfants douloureux

### Actualités

- 25 ans : Les fêtes à l'hôpital
- Lancement des Défis Du Sourire

le Journal

N°61 - Octobre 2016



## L'édito de notre Président

Chères amies, cher amis,

La vie d'un médecin est faite de choix. Peser les pour et les contres pour faire le meilleur choix pour le malade résume tout l'art médical. Le premier choix, c'est la vocation de la médecine. Mais avons-nous bien eu le choix si la vocation veut dire que nous avons été appelés à faire ce métier ? C'est pourtant elle qui sera à l'origine de nombreuses autres décisions difficiles.

Dans ma vie, jeune médecin ou chef de service de réanimation pédiatrique, j'ai dû sans cesse faire des choix douloureux, parfois porteurs de nouvelles dramatiques pour ceux dont tout l'univers était suspendu à mon verdict concernant leur enfant.

Certaines décisions ont remué en moi des repères et des certitudes. D'autres m'ont plongé dans le doute pendant des semaines. Mais il y a un choix que je suis heureux d'avoir toujours fait : celui du bien-être des enfants placés sous ma responsabilité.

Ce choix ne souffre aucune concession, aucune négociation. Ces enfants représentent tellement plus que leur pathologie. Ils sont des sujets, avant d'être des objets de soin. Ils sont des mondes singuliers à respecter.

C'est pour cela que j'éprouve le plus grand respect pour mes collègues médecins qui ont fait le choix de s'opposer contre l'ordre établi : ceux qui ont lutté avec toutes les armes à leur disposition pour faire reconnaître la douleur de l'enfant hospitalisé et ses conséquences sur les traitements à une époque où ces considérations étaient négligées.

J'ai fait mes études dans des croyances férocement ancrées depuis des décennies concernant cette question cruciale : les nourrissons, les enfants, ne ressentiraient pas la douleur comme les adultes ! Être témoin de la souffrance d'un enfant, voire de son décès, m'apparaît si injuste et incompréhensible.

Aujourd'hui cela semble tellement absurde... Pourtant, quel chemin parcouru en peu de temps. Vous le découvrirez au fil de ces pages, les progrès réalisés en la matière sont immenses, bien que très récents.

Et de constater combien, tout ce qui, "en périphérie" du soin, contribue à l'atténuer, à améliorer son bien-être, et à augmenter le succès des traitements, est capital.

Voilà pourquoi je ne répéterai jamais assez combien je juge le rôle des clowns hospitaliers essentiel et combien je suis fier d'être Président du Rire Médecin.

A l'aube de nos 25 ans, nous sommes plus que jamais reconnaissants aux chefs des 45 services pédiatriques qui accueillent nos clowns d'avoir fait ce choix. Un choix audacieux, qui a aussi bousculé les certitudes et éveillé les doutes en son temps, mais sur lequel aujourd'hui personne ne reviendrait. Un choix devenu évidence...

**Pr. Denis Devictor**

*Ancien chef de service en réanimation pédiatrique à l'hôpital Bicêtre*

*Président du Rire Médecin*



## Sommaire

### 3 Actus

- Tu vas rire !
- Collecte de novembre
- 25 ans à l'hôpital

### 4 Zoom Sur

- Clowns et soignants

### 6 Dossier

- Les clowns face aux enfants douloureux

### 10 Témoignages

- Ma plus belle histoire de clown

### 12 Soutiens

[www.leriremedecin.org](http://www.leriremedecin.org)



### Contacts

LE RIRE MEDECIN  
64-70 RUE DE CRIMEE 75019 PARIS  
01 44 84 40 80 [www.leriremedecin.org](http://www.leriremedecin.org)

### Qui fait Le Rire Médecin ?

Directrice Fondatrice : Caroline Simonds  
Administration et finances : Franck Peillon, Muriel Renahy, Koné Diakho  
Conseiller en ressources humaines artistiques : Jean-Louis Berdat  
Comités régionaux : Gaëlle Rastello, Emilie Yvart  
Générosité du grand public : Gaëlle Rastello, Cécile Batreau, Emilie Duquesnay, Marianne Debiesse, Audrey Rousselle  
Partenariats : Adeline Fougère  
Communication et Presse : Aïda Salem, Marianne Debiesse, Elisa Blanchard  
Institut de Formation du Rire Médecin : Bénédicte Hochet  
Assistants artistiques : Claire Bodelet, Flora Carbonnel  
Conception - Rédaction : Marianne Debiesse  
Crédits photo : Jacques Grison / Vincent Muteau / Yoann Hervet pour Le Rire Médecin

## Collecte Nationale

### On compte sur vous !

Cette année, notre **Collecte Nationale** aura lieu le **samedi 19 novembre** dans les villes où Le Rire Médecin intervient à l'hôpital : Paris, Nantes, Nancy, Angers, Tours, Orléans et Marseille. Parce que nous avons fait le choix d'annuler notre collecte l'an passé, suite aux attentats, nous comptons vraiment sur cette journée de solidarité pour stabiliser nos ressources. Et nous avons plus que jamais besoin de bénévoles collecteurs le jour J. Voilà pourquoi nous comptons tant sur vous. MERCI ●

Pour vous inscrire, rendez-vous sur [www.leriremedecin.org](http://www.leriremedecin.org)



## BRAVO !

Grâce à la mobilisation de tous, La Drôle De Course du Rire Médecin a permis de récolter plus de 62 000 euros au profit de l'association et a rassemblé 332 coureurs solidaires. Fin août, à Chamonix, 15 autres sportifs chevronnés se sont lancés sous les couleurs du Rire Médecin lors de l'Ultra Trail du Mont Blanc. Ils ont permis de collecter plus de 31 000 € !

Nous félicitons et remercions de tout cœur ces sportifs solidaires, ainsi que tous les partenaires et bénévoles qui se sont fédérés à nos côtés. Ces deux événements permettront de financer plus de visites de clowns auprès des enfants hospitalisés.

## Livre

### Tu vas rire !

À l'occasion des 25 ans du Rire Médecin, Les Éditions Thierry Magnier ont généreusement choisi de nous soutenir en compilant dix nouvelles inédites d'auteurs à succès dans un **recueil vendu au profit de l'association**. Drôles, féroces, tendres ou révoltants, ces récits vous feront changer de regard sur la maladie et raviront un large public de 12 à 77 ans !

En librairie dès le 14 septembre



## Il va y avoir du sport

### Les défis du sourire !

Notre nouveau site internet dédié aux événements sportifs solidaires est en ligne ! RDV sur : [lesdefisdusourire.leriremedecin.org](http://lesdefisdusourire.leriremedecin.org) pour le découvrir. Marcheurs et sportifs, amateurs ou très aguerris, cette plateforme vous permettra de devenir un acteur du Rire Médecin en chaussant vos baskets.

Que ce soit pour le Marathon ou le Semi-Marathon de Paris où l'association dispose de dossards solidaires, ou lors de tout autre événement sportif, **vous pourrez facilement y créer vos pages de collecte personnalisées pour soutenir l'association** en « mouillant le maillot » !



## 25 ans !

### Fanfares à l'hôpital

Pour fêter nos 25 ans, les clowns ne manquent pas d'imagination ! Fidèles à leur tradition de déambulation et de parade clownesques, ils organisent dans chacun des 45 services pédiatriques de grandes fêtes!

Ponctuées d'animations diverses et de musique, elle se déroulent jusqu'à la fin du mois dans les hôpitaux.

Enfants, familles et soignants sont invités à participer en se prenant en photo avec les clowns et en publiant publiquement leur selfie sur les réseaux sociaux avec mot clé suivant : #25AnsRireMedecin ●



## PARTICIPEZ

**Vous aussi, fêtez l'anniversaire du Rire Médecin en postant une photo de vous en nez rouge !**

Une fois votre selfie réalisé, partagez-le publiquement sur vos réseaux sociaux avec le hashtag #25AnsRireMedecin

Vous pouvez utiliser l'appli mobile IOS et Android *Tous En Nez Rouge* pour réaliser votre portrait !



## Votre question Je suis déjà donateur, comment vous aider autrement ?

Il existe beaucoup de moyens d'aider Le Rire Médecin autrement que par le don d'argent. Voici quelques exemples :



• **Devenir bénévole :**  
Pour l'aider à poursuivre son action auprès des enfants hospitalisés, Le Rire Médecin recherche des personnes pour faire du bénévolat au siège de l'association ou dans ses comités régionaux pour appuyer l'association lors d'actions organisées à son profit.

• **Participer à notre Collecte Annuelle :**  
Lors de la Collecte Nationale du Rire Médecin du 19 novembre, nous devons fédérer un maximum de personnes pour quêter dans la rue et sensibiliser le plus de gens possible à notre action.

• **Créer une page de collecte solidaire lors d'un événement**  
Que vous bénéficiiez d'un dossard solidaire lors de courses telles que qu'un Marathon ou un 10km ou que vous organisiez un événement solidaire, vous pouvez devenir un acteur de l'association en créant votre page personnelle pour collecter auprès de votre entourage, séduit par votre projet et votre générosité.  
[www.lesdefisdusourire.leriremedecin.org](http://www.lesdefisdusourire.leriremedecin.org)

• **Vous engager sur internet :**  
Facebook, Twitter, Instagram... En nous suivant et en commentant ou en partageant nos nouvelles auprès de vos proches, vous deviendrez un ambassadeur hors-pair du Rire Médecin et nous permettez de sensibiliser de nouvelles personnes.

Pour nous envoyer vos remarques et vos questions, écrivez à :  
[donateurs@leriremedecin.asso.fr](mailto:donateurs@leriremedecin.asso.fr)

## Main dans la main Clowns et soignants : une relation de confiance



En créant Le Rire Médecin, Caroline Simonds a eu l'intuition fondatrice que pour apporter un mieux-être aux enfants hospitalisés, **il fallait que les clowns soient intégrés à l'équipe soignante**. Aujourd'hui, comédiens comme soignants n'envisagent plus de travailler autrement que main dans la main.

Jean-Louis Berdat, alias Lulu Poireaux, l'affirme : « être clown à l'hôpital, c'est aussi prendre soin des soignants ». Au-delà des échanges définis dans le code déontologique du Rire Médecin, comme la transmission avant chaque jour de jeu (lors de laquelle les soignants informent les comédiens sur ce qui se passe dans le service), cette relation prend de nombreux visages. Les clowns sont demandés pour des accompagnements de soin, forment les soignants à la communication ludique, proposent des journées soignants, et présentent leur travail dans les écoles d'infirmières. Il y a un réel partage de compétences.

Avant qu'ils fassent leur arrivée dans un service, les rencontres entre les chefs de service et notre équipe artistique sont déjà les prémices de cette relation étroite. Selon Jean-Louis : « Faire comprendre notre démarche aux soignants est essentiel. Une fois qu'ils acceptent notre façon de travailler, les portes s'ouvrent. Nous n'imposons rien mais nous intervenons toujours dans le souci du prendre soin de l'enfant et

sommes dans la même éthique que les soignants. ». Une fois les fondations de cette alliance « nez rouges – blouses blanches » posées dans la confiance, la magie s'opère.

Sigrid, alias Gérard Thorax a réalisé la profondeur de ces liens lors du décès d'un enfant : « J'ai pris conscience que les clowns, médecins et soignants écrivaient une histoire ensemble. On n'en mesure sûrement pas assez la portée tant qu'elle s'inscrit dans un quotidien. Mais quand ce quotidien est bouleversé, on se rend compte de notre équité face à la mort. Il n'y a plus de diplômes, plus de chef, plus de nez rouge mais juste un chemin où des êtres avancent de concert. ».

Si certains soignants se montrent parfois frileux avec les clowns, ceux-ci parviennent souvent à apprivoiser leurs doutes dans la durée. Et les comédiens ne prennent pas ombrage des réactions plus sceptiques : « Nous n'avons pas à nous imposer. Simplement à être là, pour apporter aussi de la bonne humeur aux soignants. ».

Aujourd'hui s'est développée une relation privilégiée d'estime mutuelle entre les soignants et les clowns. Les mots de Catherine Dolfus, pédiatre à l'hôpital Armand Trousseau en sont un vibrant témoignage : « Leur présence est devenue une nécessité. Il ne serait plus imaginable de revenir en arrière ». ●

## Reportage Gomette et Panzani au chevet des enfants

Lu dans

**Le Parisien**

Ses poupées en vrac au bout du lit, Rachel boude. La fillette de 4 ans fusille du regard la perfusion qui aide ses poumons à prendre le dessus sur une bronchite asthmatique. Les traces de feutre sur ses jambes disent qu'elle a déjà épuisé les charmes du coloriage. « Aux urgences, elle avait un peu peur. Maintenant, elle en a marre, alors les clowns, ça tombe bien ! » souffle sa maman.

Marguerite jaune vif plantée dans le chignon, tenues bariolées, nez rouge et trucs à faire « pouët » plein les poches, Hélène et Susanna, alias Colette Gomette et Olivia Panzani, entrent à petits pas. Elles ont d'abord assuré leur minispectacle de marionnettes à doigts depuis l'encadrement de la porte, attirant son attention sans bousculer Rachel, qui marmonne sa « peur des clowns ».

« Dès qu'on dit clown on pense tout de suite grosse artillerie, mais notre travail est de tisser tout doucement une relation avec l'enfant », souffle Susanna, l'une des 100 clowns de l'association du Rire Médecin fondée par Caroline Simonds il y a vingt-cinq ans, qui intervient dans une quinzaine d'hôpitaux. L'irruption de Gomette et Panzani au service de pédiatrie de l'hôpital intercommunal de Créteil (APHP), deux fois par semaine, est attendue de tous.

Ces matins-là, les clowns assistent à la transmission, réunion où les équipes du soir passent le relais aux soignants de jour. Hélène et Susanna en ressortent avec la liste de ceux à voir en priorité. De 2 mois à 10 ans, quinze enfants peuvent être hospitalisés ici. « L'hôpital, c'est angoissant. Les clowns permettent de dédramatiser. Ils ont été formés aux pathologies, au développement psychomoteur des enfants », souligne Christine Dauphin, infirmière puéricultrice et cadre de ce service.

Le Docteur Fouad Madhi, sort d'une chambre et tire Gomette par la manche dans le couloir. Il faudrait vite aller voir la petite de 7 ans : « Gros blues : elle n'a pas sa maman, se trouve hospitalisée pour la sixième fois. Très en colère ce matin, elle a commencé à s'opposer aux soins, alors ça pourrait aider. » Cinq minutes, une saynète de bagarre entre clowns improvisée dans le fond de sa chambre et quelques « pouëts » de nez rouge plus tard, des cris joyeux s'échappent du lit. Dans la chambre du petit Husseyn, 2 ans, dorloté par son papa, elles vont maintenant prêter assistance à des soins : « détendre l'atmosphère » dix minutes avant une longue prise de sang, à la demande de l'infirmière.

« On nous a prévenus qu'il risquait d'être un peu coquin », explique Karine, préparant son chariot.

Husseyn fait très vite le pitre en hurlant de rire avec Gomette et Panzani.

Le clown qui apaise, laissant à la blouse blanche le rôle du « méchant qui pique, ça dissocie les rôles et nous permet de nous concentrer sur le soin », confirme Karine, entrant à son tour en scène, avec masque de protoxyde d'azote pour calmer l'enfant, et seringues. Le regard d'Husseyn, légèrement dans les vapes, reste tourné vers les deux clowns qui caressent son épaule d'une marionnette et d'une chanson paisible. **L'examen se passe en douceur**, Karine sourit. « C'est un soin dont on sort satisfait, parce qu'on sait que l'enfant n'en gardera pas un mauvais souvenir. » ●



Claudine Proust pour LeParisien.fr

Retrouvez la vidéo du reportage sur [www.leriremedecin.org](http://www.leriremedecin.org) ou <http://www.leparisien.fr>



# DOSSIER

## Les clowns face à la douleur de l'enfant malade



*Par sa nature subjective, la douleur des enfants hospitalisés a longtemps été sous-estimée, voire même niée, lors des soins prodigués. Vécue comme un parasite à l'objectivation et à la rationalisation médicale, des générations de médecins ont été formés en ignorant tout de ses conséquences psychiques et physiques. Aujourd'hui, les institutions hospitalières ont pleinement conscience de ses incidences sur le moral et l'acceptation des soins. Les soignants s'emploient chaque jour à l'atténuer et le recours à l'intervention des clowns peut jouer un rôle essentiel en complétant la prise en charge médicale.*

« Aurore\*, âgée de 5 ans, s'était brûlée les mains et les jambes avec de l'eau brûlante du bain. Avec de telles lésions, la douleur est parfois insupportable et les enfants appréhendent avec panique les changements de pansement.

Un jour, en consultation, nous arrivons à ce moment précis. Sa maman est avec elle et Aurore se prête à notre jeu volontairement. Au début timide, elle se met vite à diriger le jeu. Nous avons inventé un jeu très amusant : de la chevelure bouclée de l'infirmière, qui est en train de changer ses bandages, sort un petit poisson qui va se promener près d'Aurore et rentre dans sa maison, les cheveux de la soignante.

Le poisson rentre et sort plusieurs fois et puis il y a d'autres poissons cachés dans les bouclettes, puis une grenouille, un oiseau, une souris, la faune entière habite dans la tête de notre infirmière qui se prête au jeu très amusée et enchantée du fait qu'un zoo sorte

de sa tête, pourvu qu'Aurore ne pleure pas. Son attention toute entière est avec les clowns, les cheveux de l'infirmière et le troupeau magique. De temps en temps, Aurore veut quand même voir comment vont ses brûlures, mais elle revient aussitôt avec nous.»

Cette jolie rencontre, que nous a confiée Victoria, alias Margarita,



témoigne du rôle capital de la distraction opérée par les clowns lors d'un acte, a priori invasif et douloureux. Avec ce conte imaginaire, Aurore a focalisé son attention sur les clowns et non sur le soin. **Ses sensations de douleur et son angoisse en ont été diminuées !**

Ce témoignage illustre aussi combien les instances

pédiatriques sont aujourd'hui conscientes du fait que la douleur, ici lors d'un soin, peut avoir des conséquences traumatisantes sur les enfants. Ce combat-là est pourtant très récent.

**Il y a encore 50 ans, on croyait que les bébés ne souffraient pas** car leur système nerveux n'était pas mature ou que le mal était parfois « nécessaire » pour soigner. On opérait encore les végétations des plus petits sans anesthésie dans les années 80. Il aura fallu l'obstination, la persévérance et l'apport de preuves tangibles par une poignée de médecins chevronnés et révoltés par cette douleur, pour qu'elle soit enfin envisagée comme un obstacle à la guérison et prise en compte.

Dans un univers historiquement régi par l'observation scientifique et l'examen purement clinique, **ces médecins hors du commun sont parvenus à remettre au premier plan la subjectivité des petits patients confrontés à leur douleur singulière.**

S'ils expriment, par la parole, ou, dans le cas des bébés, leur comportement, un inconfort ou une souffrance, elle doit être considérée et traitée. Et tout ce qui concourt au bien-être dans

l'environnement des petits patients doit être entrepris.

Car il a été démontré que la douleur, même aux premiers jours de la naissance, peut laisser une « cicatrice » dans le système nerveux qui rendra plus forte encore la perception de douleurs à venir au cours de la vie.

Au-delà, son empreinte indélébile peut se manifester par une peur irraisonnée des soins, une résistance parfois violente au personnel soignant, voire une perte de confiance dans les adultes perçus comme responsables des souffrances.

Pr. Kanwaljeet J. S. Anand,  
Visionnaire et pionnier



### Pr. Kanwaljeet Anand

Docteur en pédiatrie, anesthésiologie et en neurobiologie, le Pr. Anand est une figure majeure de la reconnaissance de la douleur chez l'enfant.

Véritable pionnier, ce médecin d'origine indienne a révolutionné l'histoire de la reconnaissance de la douleur des enfants avec une étude retentissante en 1987.

Ses travaux ont démontré que la réponse nociceptive était fonctionnelle dès le plus jeune âge (à partir de 24 à 30 semaines de la vie fœtale).

Et d'ajouter, sur la base objective de l'expérience, qu'une bonne prise en charge de la douleur améliorerait le pronostic vital lors de chirurgies cardiaques lourdes.

Bien qu'ayant initié un tournant majeur de la pédiatrie, ce n'est qu'en 2009 qu'il fut distingué de la plus haute récompense internationale dans le domaine de la pédiatrie ; la médaille Nils Rosén von Rosenstein, remise tous les 5 ans par la société suédoise de médecine.





### L'accompagnement de soin vu par...

" J'adore les accompagnements de soin, c'est de l'adrénaline. Je me sens vraiment en danger, sur la corde, avec mon partenaire clown et l'enfant. Et en même temps c'est presque plus simple qu'une chambre "normale" où l'on peut parfois un peu s'embourber dans le jeu. Lors d'un accompagnement de soin, nous saisissons l'essentiel "en pleine gueule". Dans ces moments-là, je me dis que notre boulot est magique. "

*Sigrid, alias Gérard Thorax, clown hospitalier*

" Ça marche quel que soit l'âge. De 3 ans jusqu'à 20, les enfants partent dans l'univers des clowns et oublient leur douleur. Quand l'enfant est détendu, tout le monde est détendu. C'est un geste thérapeutique, vraiment ! Il nous arrive même de décaler des ponctions au jour des clowns pour profiter de leur présence. "

*Hélène, infirmière à Saint-Louis de 1986 à 2010*

Pour préserver au mieux le développement harmonieux des enfants durant leur hospitalisation et ne pas mettre en péril leur rapport intime à leur santé au cours de leur vie adulte, il est donc nécessaire que ce combat pour la bienveillance soit mené sans relâche. Et, dans un premier temps, identifier les facteurs de souffrance.

Chez les enfants hospitalisés, la douleur peut avoir bien des causes. Elle peut être liée à la maladie elle-même ou au traumatisme subi par le corps dans un accident (infiltration d'une tumeur dans divers organes, brûlure, fracture etc.), elle peut être le fruit des actes médicaux (ponctions, injections, perfusions, prélèvements, pansements etc.) ou due au traitement lui-même (effets secondaires d'une chimiothérapie par exemple).

Généralement les enfants invoquent les gestes médicaux comme les plus grands responsables de leur souffrance durant leur séjour à l'hôpital. Sans compter que l'angoisse qui précède ces actes en augmente l'intensité perçue. Les soignants dès lors passent pour « les méchants » qui infligent la peine, ce qui rend le soin plus difficile encore.

**« Quand l'enfant est détendu, tout le monde est détendu. »**

Devant ces diverses manifestations, le corps médical dispose désormais de solutions thérapeutiques adaptées à chaque situation : anesthésiant, gaz hilarant, crèmes etc. Depuis quelques années, les hôpitaux ont aussi de plus en plus recours à des moyens non-médicamenteux pour soulager les enfants : hypnose, peau à peau, massage, tétine imbibée de saccharose et... clowns !



C'est en effet pour répondre à la double problématique de douleur et de perception du soin et de ceux qui le réalisent que Le Rire Médecin a mis en place un protocole très spécifique d'accompagnement des soins invasifs, aujourd'hui reconnu par les soignants, et réclamé par de nombreux enfants.

La jeune Deborah, 12 ans, hospitalisée à l'hôpital Robert Debré pour une leucémie, nous a ainsi confié qu'il est pour elle inenvisageable de subir une ponction lombaire sans la présence de « ses clowns ».

Ils parviennent d'abord à atténuer son appréhension avant le soin. Pendant la ponction, la distraction qu'ils lui offrent est réelle : un jeu de rôle ou une chanson peuvent au sens premier la « distraire » de l'acte médical, en **détournant son attention vers un moment de fantaisie et de légèreté partagée.**

Le geste médical est alors moins angoissant pour l'enfant, ses parents et l'équipe soignante, qui peut travailler plus sereinement. Cet accompagnement de soins permet de restaurer la confiance entre l'enfant et le soignant, qui n'est plus perçu comme

la personne responsable des douleurs. Quand on sait combien la confiance est importante dans le chemin vers la guérison, l'apport des clowns lors des actes médicaux est inestimable !

L'« effet clown » n'est pas uniquement observable sur le seuil de perception douloureuse, mais également sur la peur, la tristesse, la colère, l'anxiété ou la culpabilité des enfants. Chaque visite des clowns est donc nécessaire dans la prise en charge de la qualité de vie globale des enfants durant leur hospitalisation.

Auprès des nourrissons, incapables de verbaliser, évaluer l'intensité de la douleur est parfois difficile. Aussi, parmi les nombreuses techniques déployées par les instances hospitalières, l'observation attentive du comportement de l'enfant et le dialogue constant avec son entourage aident à prendre la mesure de la présence d'une souffrance. Et **les clowns peuvent être de véritables alliés lors d'un tel diagnostic.**

Leur venue régulière, leur capacité d'observer les changements d'attitude d'un enfant, un repli sur soi ou une certaine apathie, peut ainsi alerter les soignants sur le mal-être des enfants.

Car chez certains bébés, la douleur ne se manifeste pas par des cris ou des larmes mais par un renfermement. Chez ces enfants trop calmes, les clowns, imprégnés de leur expérience auprès des enfants et familiers du « parler bébé » déchiffrent les expressions qui traduisent le mal-être.

Un froncement des sourcils ou bien du front, des yeux clos, des lèvres pincées ou un menton tremblant : tous ces petits signes révèlent une souffrance non exprimée. S'ils sont confrontés à ces manifestations, ils en font part aux médecins afin qu'une réponse médicale adaptée puisse être apportée rapidement.

Hélène Anquetil, qui a exercé auprès des enfants atteints de leucémie de 1986 à 2010 à l'hôpital Saint-Louis, nous a d'ailleurs confié combien l'arrivée des clowns avait contribué à changer radicalement l'ambiance d'un service particulièrement confronté à la douleur : « *Les médecins, les internes, on était tous convaincus. Les clowns s'adaptaient à chaque situation. Ils réussissaient à ce que les parents soient acteurs du soin. Ce sont des gens très fins, des gens très bien. C'est une expérience*

**extraordinaire qui a changé la vie de tout le monde. Je ne pensais pas qu'on pouvait faire quelque chose de bien comme ça.** ».

Chaque jour, les clowns vont au-devant d'enfants et de familles qui souffrent, et chaque jour ils tentent, avec la complicité essentielle des soignants, de continuer ce combat pour la bienveillance. Merci à tous les acteurs de l'hôpital qui s'évertuent à faire de ce combat une priorité ! ●





## Ma plus belle histoire de clown

par Marianne Clarac, alias Baden Baden

Mardi. Service de Neurologie de l'hôpital Bicêtre, nous arrivons en fanfare joyeuse avec M<sup>lle</sup> Fil dans la salle de jeu, à l'entrée du service. M<sup>lle</sup> Fil et moi-même progressons au pas cadencé d'une de nos chansons stupides qui avalent les couloirs sous nos pas.

Au fond de la pièce, près de la fenêtre, nous voyons un super papa sous une casquette, les biceps tatoués, des chaînes et des bracelets brillants et tout de cuir habillé. Dans ses bras, un beau bébé, yeux couleur chocolat, brillants, et petite bouche aux lèvres rosées.

On s'approche, on admire la casquette, les muscles... Un pas, puis un autre, et c'est enfin la bonne distance pour que mes yeux, mon visage, rentrent dans les yeux du bébé. On se voit, on s'imprime. La danse joyeuse du babil peut commencer.

Ma voix s'influe, se ralentit et amorce mille et une courbes légères et chaudes pour apprivoiser son oreille. Les volutes sonores du grave à l'aigu l'enveloppent, le chatouillent. Avec le temps, ma voix fait « ça » toute seule sans que je la conduise, c'est réflexe. Les courbes s'élancent dans l'air, la couleur, le timbre, les mots échappent à ma pensée. Je suis entrée en mode « bébé ».

Il faut dire qu'avec eux c'est facile, il suffit de les regarder, de se laisser voir et de se laisser faire, ils font tout le travail. Idris\* est particulièrement bon guide. Il s'anime, commence à bouger ses jambes et fait des petits mouvements avec sa bouche. Plein d'énergie, il répond aux questions et finit par sourire... Papa rigole !

Avec un bébé, je ne me pose jamais de question. Je suis calme, sans stress. Je n'ai pas peur d'être « bonne » et créative, je ne me juge pas, ne me retiens pas. Je le laisse me guider lentement vers son petit royaume en prenant les pistes secrètes de tout ce qui s'écrit avec lui. C'est un immense champ de tous les possibles. Il suffit de se laisser faire par soi, par son dedans au travers de l'autre.

S'abandonner à la poétique d'une rencontre ou tout s'organise entre quatre yeux, deux corps, deux voix et deux singularités.

Maitres de l'organique, guidés par leur sensorialité, les bébés se laissent faire sans contrôle et sont toujours dans l'instant. Quelle merveilleuse oasis dans le chaos du monde ! ●



*" Les bébés suscitent l'état du clown : cette disponibilité totale à l'instant. Pour jouer avec un bébé, il faut être prêt à tout et prêt à rien."*

\* Les prénoms ont été changés

## Partenaires : Une rentrée solidaire !

### ALINEA

C'est le moment de trouver un bureau à votre petit dernier ou un chaise de travail à votre grande qui rentre en secondaire ? Courez chez Alinéa !



D'octobre à décembre, l'enseigne de mobilier et de décoration associe ses clients et leurs bouts de chou au bonheur des enfants hospitalisés.

Pour chaque achat parmi plus de 200 références sur le mobilier enfants, 5 euros seront reversés au Rire Médecin. La rentrée solidaire, on adhère !

### JACADI, OKAÏDI, OBAÏBI, OXYBUL

Du 9 au 22 septembre, IDKIDS s'est engagé pour les clowns hospitaliers et a invité ses clients à arborer le nez rouge. Dans les magasins Oxybul éveil et jeux, Jacadi, Okaïdi et Obaïbi, le nez rouge, vendu à un 1€ a conquis petits et grands, au bénéfice de 3 associations de clowns hospitaliers, dont Le Rire Médecin. De plus, les petits clowns ont pu participer à des ateliers gratuits dans tous les magasins Oxybul et Idkids. Maquillages, contes, customisation de silhouettes de clowns... les enfants comblés ont permis de faire des centaines d'heureux dans les services pédiatriques !



Mécénat financier, produit partage, mécénat de compétences, teambuilding etc. Votre entreprise peut aussi optimiser sa politique RSE en s'alliant avec Le Rire Médecin ! N'hésitez pas à contacter Adeline Fougère : a.fougere@leriremedecin.org / 01 44 84 40 80

## Initiatives solidaires : Ils font voyager le nez rouge

Décidement, la valeur n'attend pas le nombre des années ! Thomas, 15 en est le plus bel exemple. Cet adolescent généreux s'est lancé un défi de "grande hauteur" en juin dernier : gravir, avec son père Stéphane, les 4808 mètres du Mont Blanc et faire sponsoriser son exploit au profit du Rire Médecin ! « Cela me tenait à cœur, moi qui aie la chance d'être en bonne santé », souligne Thomas. Si les conditions météo ne leur ont pas permis d'atteindre le sommet, les photos prises à 3584m à l'Aiguille de la Toule témoignent déjà de la réussite de Thomas. Un immense merci !



Le 13 août dernier à la Ferté-Gaucher, le Fertois Patrick Piot, fidèle soutien du Rire Médecin depuis des années, et la jeunesse sportive de la commune, lançaient la première édition de la Roue Fertoise au profit du Rire Médecin. En quoi consistait cette initiative ? Une course de 10 kilomètres à pied le matin, une autre de 6 heures non stop pour les cyclistes l'après-midi. Entre les deux, une plage horaire était consacrée aux familles et aux enfants qui pouvaient profiter du circuit avec leur vélo. On aimerait crier "Patriiiiiiiiick ! MERCIIII !"

Il en faut du muscle et de la volonté pour relever le challenge de Nicolas Bert, 20 ans. Le jeune homme s'est engagé début juin dans un tour de France à rollers au profit du Rire Médecin ! 3650 km en 65 étapes et 3 mois, de quoi donner le tourni. « J'ai connu l'association quand j'étais plus jeune. Quand j'ai commencé à créer le projet, je me suis dit que ce serait bien de le faire pour une association. C'est la première qui m'est venue à l'esprit. ». Au Rire Médecin, on a bien essayé de rouler sur des nez rouges mais ça ne marche pas, alors Nicolas, on en est baba ! MERCI POUR TOUT.





« Vous osez franchir les portes de l'angoisse, aller à la rencontre du plus fragile. Bravo »

Anny Duperey, marraine du Rire Médecin

## Je fais un don

**15 € = UN FOU RIRE !**

Je m'engage pour les enfants, je fais un don de :

- 45 €, soit la visite de 2 clowns auprès de 3 enfants\*  
 75 €, soit la visite de 2 clowns auprès de 5 enfants\*  
 Autre\* : .....

\* Avec la réduction fiscale de 66%, un don de 30 € vous revient seulement à 10 € 20 !

\*\* Ces informations nous sont nécessaires pour établir votre reçu fiscal. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6/01/78, vous pouvez, en vous adressant à notre siège, avoir connaissance des informations vous concernant contenues dans notre fichier et demander leur rectification.

MES COORDONNÉES\*\*

JR1610

Prénom ..... Nom.....

Adresse .....

Code Postal : ..... Ville.....

E-mail : .....

J'accepte de recevoir la newsletter du Rire Médecin

à retourner à :

Le Rire Médecin - 70 rue de Crimée - 75019 Paris

Pour plus d'informations ou pour faire un don en ligne : [www.leriremedecin.org](http://www.leriremedecin.org)

Labels de confiance

